

traits à la mort ; ici surtout la vertu et l'amitié de Dieu sont reconquises. Cette maison où quelques-uns voudraient voir une excitation au vice, est devenue, pour plus d'une âme coupable, le vestibule du ciel. O belle, ô divine charité !

Mais cet institut, mes frères, qu'elle en est l'origine ? Elle vient d'être racontée dans un livre charmant sans nom d'auteur, mais œuvre, assurément d'un esprit délicat et d'un noble cœur. Je ne puis ici que le dire en abrégé.

A-t-on vu des hommes d'affaires ou de finances tenir conseil et chercher ensemble les moyens les plus efficaces d'entreprendre une œuvre si charitable et si véritablement humanitaire ? Sont-ce les représentants du peuple, les pères de la cité qui ont eu l'idée d'une pareille fondation ? Non. La Miséricorde, comme l'Hôtel-Dieu, l'hôpital des Sœurs Grises, le Bon-Pasteur, nos refuges pour les aveugles et les sourds-muets, toutes nos institutions de bienfaisance auxquelles Montréal doit d'être ce qu'il est aujourd'hui — personne ne le niera — sont nés d'une pensée chrétienne, du dévouement de quelques fils ou de quelques filles de nos campagnes, du concours du clergé et du zèle de l'épiscopat. C'est là de l'histoire. On peut l'oublier, on ne la changera pas.

C'est une humble enfant de Lavaltrie, Marie-Rosalie Dracon, que Dieu s'était choisie pour être la fondatrice de l'institut qui célèbre aujourd'hui son cinquantenaire.

Comme il l'avait bien préparée pour l'accomplissement de ses miséricordieux desseins. Il l'avait remplie de tendresse pour tous les infortunés. Toute jeune encore, elle se dépouillait volontiers de ses vêtements pour couvrir l'indigence. Mariée à un homme bon et pieux comme elle, M. Jetté, elle pouvait, dans sa modeste demeure, exercer envers les malheureuses une hospitalité qui rappelait celle des patriarches ; elle aimait à ensevelir les morts et à instruire les petits enfants. Devenue veuve, elle se dit que le monde ne serait rien pour elle et se sentit particulièrement portée à pratiquer la charité, en l'exerçant envers les pauvres filles tombées. C'était Dieu qui lui parlait au cœur.

En même temps, le grand évêque qui occupait alors le trône épiscopal de Montréal, Mgr Bourget, songeait à doter son diocèse d'une institution spéciale pour recueillir ces infortunées jeunes filles. C'est qu'il connaissait les dangers auxquelles elles étaient exposées ; il avait été le confident de bien des misères et son âme brûlait du zèle du vrai pasteur.

Ah ! mes frères, si vous saviez tout ce que l'on confie à un cœur

d'é
J
"
ins
au
d'A
pre
de
et s
fair
Son
Moi
épis
pier
sous
R
Jett
réali
L
nou
pour
enfa
sarde
des a
La m
l'Est
se pr
génér
l'évê
Il
et en
Vo
catho
mécor
rité p
forme
Con
comme
New Y
niers,